

➤ Jonathan ROUSSELLE

5x5



ÉQUIPE DE FRANCE

JONATHAN ROUSSELLE

Propos recueillis par Julien Guérineau

“LA LIGA C’EST MA NBA À MOI”

Après 11 saisons en LNB, Jonathan Rousselle (1,95 m, 30 ans) a découvert la Liga Endesa cette saison avec Bilbao. Avec un statut de titulaire et un succès indéniable, le promu basque ayant disputé la Copa Del Rey pour son retour dans l’élite.

Diriez-vous que l’Espagne est votre NBA ?

Clairement... Je suis au summum de ce que je voulais vivre. Aller à l’étranger. Et en Espagne. J’ai eu l’opportunité cet été de réaliser mon rêve. Je le vis pleinement. Je suis très heureux. La Liga Endesa c’est ma NBA à moi. Si tu m’avais dit ça il y a dix ans... je n’étais pas forcément formaté pour ça.

Ce qui veut dire qu’il y a cinq ans vous y pensiez ?

(Il réfléchit) J’avais 25 ans... C’était peut-être une ambition. De là à dire que j’y croyais dur comme fer... Je voulais performer pour me montrer et aller dans un championnat qui, je le pensais, me correspondait parfaitement. Pour l’Équipe de France c’était très lointain. Je regardais les matches avec un regard extérieur, j’étais en mode supporter.

En 2014 vous avez été sélectionné en Équipe de France A’. Patrick Beesley, alors DTN, avait insisté à l’époque sur le fait que cette équipe où figuraient notamment Axel Julien, Paul Lacombe, Hugo Invernizzi ou Vincent Poirier, devait servir de réservoir pour les futures fenêtres internationales. Entendiez-vous ce discours ?

Honnêtement on l’écoute sans l’écouter. Tu te dis que c’est déjà bien de faire partie des A’. J’étais très content de cette première étape. Et il fallait répondre présent à ce moment-là pour, peut-être, espérer plus. Cela a été bénéfique et on s’aperçoit que nous sommes nombreux à avoir été en A’. Ce n’était pas un discours creux.

Basketball Magazine N°866 – Mars 2020R



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU
REBOND!
#CBFAMILY



SOLIDARITE

Votre impact est supérieur à Bilbao qui ne l'était à Limoges l'an passé. Est-il juste de dire que certains joueurs sont plus adaptés à certains championnats ?

Évidemment. C'est une réalité. Il y a des qualités intrinsèques chez certains qui sont plus adaptées à un style de jeu. L'Espagne c'est un jeu en première intention, porté sur l'attaque, avec beaucoup de rythme. Ça me correspond. Si mon coach Alex Mumbru (champion du Monde 2006, médaillé d'argent olympique 2008) avait joué en France, il n'aurait pas fait la même carrière. Mais c'est une question de profil et c'est le reflet de l'équipe nationale. Les qualités et les défauts ne sont pas les mêmes dans cette ligue. Je rencontre très peu de Yakuba Ouattara en Liga Endesa. Mais les clubs vont recruter des joueurs américains qui seront très complémentaires de leurs coéquipiers.

Comment avez-vous réagi lorsque le club basque vous a contacté ?

Je suis tombé de ma chaise. J'ai dit à ma femme : c'est bizarre, Bilbao a appelé. Alex Mumbru... Le coach m'a dit qu'il croyait en moi, qu'il avait regardé plein de matches et qu'il pensait que cela pouvait matcher. J'étais surpris et heureux de pouvoir vivre ça.

Savez-vous comment le club en est-il venu à s'intéresser à vous ?

Historiquement, Bilbao a des attaches avec la France. Frédéric Weis et Adrien Moerman y ont joué. Et c'est un peu tiré par les cheveux mais je sais que Jonathan Tabu, qui a joué récemment en France, est très ami avec le GM de Bilbao. Pendant une conversation, Tabu a balancé mon nom. J'ai eu la chance de faire un bon match contre lui un week-end. À quoi cela tient ? C'était le démarrage. Derrière Alex Mumbru valide tout. Et lui a vu sur mes rencontres ce qu'il recherchait pour son équipe. Quelqu'un qui adore jouer vers l'avant. Et j'étais dans un rapport qualité/prix abordable. Bilbao a connu de gros problèmes financiers et leur budget est donc restreint.

L'aspect financier était-il dès lors secondaire pour vous ?

Pas complètement secondaire. J'ai fait un sacrifice pour me libérer de Limoges. Mais je n'ai pas perdu d'argent en rejoignant Bilbao. À 30 ans, avec une femme et deux enfants, je ne pouvais pas non plus me dire : allez, je vais parier sur moi. Le coach ne m'avait jamais promis de minutes. Qu'il compte sur moi comme titulaire m'a mis une sacrée dose de responsabilités. Derrière j'avais conscience que c'était l'opportunité de prouver que je peux jouer dans ce qui est...

"J'avais conscience que c'était l'opportunité de prouver que je peux jouer dans ce qui est à mes yeux le meilleur championnat d'Europe. Et ensuite d'y rester. C'était mon but donc c'est parfait."

Jonathan Rousselle



ACB

"C'était peut-être une ambition. De là à dire que j'y croyais dur comme fer..."

Jonathan Rousselle



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU REBOND!
#CBFAMILY



SOLIDARITE

5x5



ACB

à mes yeux le meilleur championnat d'Europe. Et ensuite d'y rester. C'était mon but donc c'est parfait.

Le parcours d'un autre ancien meneur de Limoges, Stéphane Dumas, vous a-t-il inspiré ?

Ça me parle. Je sais qu'il a fait une superbe carrière en Espagne. Je ne le connais pas personnellement mais je pense souvent à lui et quand il était revenu à Bourg-en-Bresse j'avais été très attentif à son parcours.

Qu'avez-vous découvert au niveau basket en Espagne ?

J'ai découvert beaucoup de choses. Déjà le scouting est extrêmement poussé. En plus nous n'avons qu'un seul match par semaine et je peux te dire que lorsqu'arrive le week-end, nous sommes prêts ! En plus on a la chance d'avoir Alex Mumbru et son assistant, Javi Salgado, qui étaient encore joueurs très récemment. Donc ils nous comprennent et nous donnent des vrais tuyaux. Leur méthode est très bien calée malgré le fait que ce soit un staff jeune dans le milieu. Leur maîtrise du contexte et de l'environnement nous donne une longueur d'avance. Ensuite il m'a fallu un temps d'adaptation parce que culturellement c'est différent et cela fait 20 ans que je jouais d'une certaine manière.

Mumbru semble laisser beaucoup de libertés à ses joueurs. A vous qui tentez un tir incroyable pour l'emporter à Barcelone ou à Axel Bouteille sur plusieurs fins de rencontres...

Il a l'intelligence de se dire : ce n'est pas à moi de jouer au coach de l'année sur la dernière action. Un joueur est chaud, la meilleure option c'est de laisser jouer son un contre un sans qu'il y ait trop d'aide. C'est un vrai choix. D'autres ont une telle fierté qu'ils veulent faire leur système avec 43 écrans pour trouver le tir qu'il veut. Mais sur des systèmes imprévus en sortie de temps-mort il a un vrai catalogue. C'est costaud après

deux ans de coaching. Tout le monde a vu ce shoot contre Barcelone sur les réseaux sociaux mais en début de saison je dois dire que j'étais moins libéré et j'ai pris quelques mauvaises décisions. Donc je me suis planté une fois ou deux avant... Il y a eu un choc culturel quand même. Mais je commence à bien maîtriser et le coach me témoigne sa confiance dans les bons comme dans les mauvais moments.

Avez-vous répondu à plus d'interviews pour évoquer la saison d'Axel Bouteille que la vôtre depuis plusieurs semaines ?

C'est vrai ! Mais ça me fait très plaisir. C'est un pote et ce qu'il fait c'est un truc d'extra-terrestre. Souvent les marques sont très réparties dans les collectifs espagnols. Et lui sort des performances avec une confiance et un détachement qui le caractérisent. Il peut évoluer à l'instinct et les planètes s'alignent pour lui : il est tombé au bon moment avec le bon coach dans la bonne équipe.

Pensez-vous qu'Axel Bouteille et vous-même allez peut-être ouvrir des portes à d'autres joueurs français moins référencés que Laurent Foirest, Florent Pietrus, Stéphane Risacher lorsqu'ils sont partis en Espagne ?

Il faut quand même dire que si Bilbao est une situation particulière puisque si c'est un gros club espagnol, c'est aussi un club qui doit se relancer avec un budget encadré. C'est une occasion à saisir qui ne se représentera pas forcément à nouveau. Mais voir un joueur comme moi qui n'était pas dominant en France, cela peut en inspirer d'autres. ■

"Je suis au summum de ce que je voulais vivre. Aller à l'étranger. Et en Espagne. J'ai eu l'opportunité cet été de réaliser mon rêve. Je le vis pleinement. Je suis très heureux. La Liga Endesa c'est ma NBA à moi. Si tu m'avais dit ça il y a dix ans... je n'étais pas forcément formaté pour ça."

Jonathan Rousselle

Basketball Magazine N°866 – Mars 2020



NOUVELLE SAISON,
NOUVEAU REBOND!
#CBFAMILY



SOLIDARITE